

Rapport de fin de séjour :

Université d'accueil : Brock University

Ville : St. Catharines, Ontario

Pays : Canada

Durée du séjours : 2 semestres

Étude : L3, licence Biologie

Vie pratique :

Logement :

Pendant mon séjours, j'ai été en logement universitaire type 'maison' (4 chambres dont une double, une cuisine et une salle de bain). Le prix de celui-ci s'élevait à 7295 CAD (donc environ 5370 euros). Les avantages de ce logement ont été la proximité des bâtiments universitaires, notamment en hivers, la présence d'un étudiant responsable de chaque bloc de logement prêt à répondre à toutes questions concernant le campus et la possibilité de préparer mes propres repas. Toutefois, à Brock University les logements sont assez chers, ne permettent pas d'y vivre après la période d'examen (sans frais supplémentaire) et sont plus ou moins réservé aux élèves de premières années.

Pour vivre hors campus, il semble qu'ils faut s'y préparer dès mars pour avoir du choix, toutefois, le prix est plus bas (environ 400 CAD/mois sans frais). Le problème est surtout de ne pas pouvoir visiter le logement avant l'arrivée en septembre. Malgré l'incertitude liée aux logements hors campus, je conseille aux partants d'en chercher un et si possible avec des étudiants de Brock University.

Argent :

Pour ma vie quotidienne, je disposais d'un compte bancaire français me permettant de retirer de l'argent à l'étranger sans frais supplémentaire 4 fois par mois. Avec un peu de prévoyance, ceci a été suffisant pour tout mes achats une fois sur place (mon logement étant pré-payé).

Il est possible de créer un compte bancaire gratuitement et facilement en début d'année. Avec certaine banque canadienne (Scotiabank), aucune somme d'argent n'est nécessaire à la création d'un compte étudiant. Toutefois, malgré cette facilité, il faut tenir compte des charges de transfert d'argent issue de France.

Il est intéressant de noter que la monnaie canadienne n'a pas de pièce de valeur inférieur à 5 centimes.

Santé :

Pendant mon séjours il m'a fallu être inscrite à UHIP (régime d'assurance maladie universitaire). Celui-ci coûte 51 CAD par mois et couvre les frais de médecins et hospitalisations. Toutefois, ce régime ne couvre pas le coût des médicaments prescrit par le médecin (si ce n'est pas suite à une hospitalisation). Pour cela, il faut souscrire à un complément. De mon côté je n'ai pas prit le complément, mais je le recommande à toute personne qui pense avoir besoin de médicaments de façon régulière.

Le campus dispose d'un centre de santé qui offre le service de médecins généraliste et certains soins spécialisés. Il est nécessaire de prendre rendez-vous sauf en cas urgence.

Télécommunications :

Les tarifs de télécommunication peuvent aller de 10 à 20 fois ceux en France. Je suggère de ne pas y souscrire si ce n'est pas absolument nécessaire. En gardant mon abonnement français, j'ai eu la possibilité d'utiliser mon téléphone portable comme plate-forme internet (le campus ayant un système wifi dans tout les bâtiments) et donc d'utiliser email, skype et facebook pour toutes communications que j'avais à réaliser. De plus, une accessibilité à internet par wifi est disponible au sein de nombreux lieux public.

Vie universitaire :

Le campus de Brock University bénéficie d'une atmosphère très détendue ce qui n'empêche pas une réglementation vis à vis du bruit dans les logements, particulièrement en période d'examens. La

première semaine, 'O-week', comporte de nombreux événements pour encourager les étudiants à faire des rencontres. Des événements similaires se reproduisent au cours de l'année pour les étudiants logés sur le campus.

La quasi-totalité des bâtiments du campus sont reliés de façon à pouvoir rester à l'intérieur pendant l'hiver. Le campus n'est pas très grand mais possède une large bibliothèque (ouverte 24h en période d'examen) et un centre sportif accessible avec la carte d'étudiant. Les restaurants sur campus ne sont pas subventionnés, donc la nourriture a un prix assez élevé. Le campus possède aussi un magasin de fourniture scolaire qui contient aussi les ouvrages requis pour les cours. Ceux-ci sont assez volumineux et parfois coûteux. Je suggère d'attendre savoir à quel point ils sont nécessaires avant de faire des achats.

Les relations professeurs-étudiants sont beaucoup plus détendue que ce que j'ai vu en France. Un de mes professeurs nous demandait de l'appeler par son prénom et faisait en sorte de nous saluer individuellement en début de cours. Un autre, pour un cours dédié à des séminaires, avait l'habitude d'apporter du chocolat pour détendre l'atmosphère. Au-delà de ces cas spécifiques, les professeurs étaient très abordables et ce n'était pas rares de voir des amitiés professeurs-étudiants se créer (surtout dans les cours d'années supérieures).

Au niveau administratif, toutes mes communications avec l'université sont passées à travers le centre international. Celui-ci est très dynamique et est actifs au cours de l'été (période dans laquelle j'ai dû m'inscrire à mes unités d'enseignements). Le centre organise un nombre d'événements pour accueillir les étudiants étrangers au début des deux semestres, dont des voyages à Toronto ou au chute du Niagara.

Expérience académique :

En générale, les cours que j'avais choisis m'ont plu. Chaque matière était en générale assez spécifique et les professeurs passaient souvent du temps sur des exemples spécifiques issues de leurs recherches et non sur les bases (sensés être acquises).

Il est beaucoup plus facile d'obtenir une note correcte aux 'assignments' et examens dans les universités canadiennes que française. Il est possible d'être corrigé par le professeur et tout de même recevoir tous les points pour la partie concernée. Les examens composent en moyenne 40% de la note finale pour un cours et sont distribués sur une période de 1 à 2 semaines à la fin de chaque semestre. Le travail personnel est beaucoup plus privilégié qu'en France et les devoirs maison sont nombreux et souvent longs. Chaque professeur demandera en moyenne trois de ces devoirs maison rédigés de 5 à 15 pages (même en science). C'est donc souvent que les étudiants canadiens se retrouvent avec plusieurs papiers à écrire en trop peu de temps et font des choix sur lequel ils devront rendre en retard. C'est ici qu'il est très facile de perdre des points sur la note finale.

Dans certaines unités d'enseignement de troisième année et quatrième année, le cours se distance du format classique d'enseignement en amphithéâtre. Les classes sont beaucoup moins nombreuses et les cours se partagent entre enseignements du professeur et séminaires, c'est à dire une présentation d'un papier scientifique récent par un élève (20 à 40 minutes) suivie d'un temps de discussion de la classe entière.

Vie quotidienne :

La société canadienne est une société qui semble habituée à la consommation. Les objets s'achètent et se jettent sans leur attribuer plus qu'un minimum d'importance. Les jeunes ont souvent eu un emploi dès le lycée et ont donc l'habitude de posséder beaucoup d'argent. Grâce à ces emplois et l'existence d'une bourse pour les étudiants, ils ne dépendent pas ou peu de leurs parents financièrement.

Le prix des aliments est légèrement plus élevé qu'en France (compter un minimum de 20 euros dédié aux courses par semaine). Certains aliments ne se retrouvent que dans les grandes villes mais le nécessaire est accessible en grande surface. Au niveau restauration, le prix n'est pas trop élevé mais il faut compter 15% de plus pour le (ou la) serveur(se). Parmi les spécialités du Canada à tester, la Poutine : des frites enduites de bacon, fromages et jus de viande que l'on retrouve aussi bien en restaurant que dans les fast-food.

En général, les habitants sont très ouverts et accueillants. Ils semblent beaucoup plus prêts à faire confiance en leurs prochains. De façon anecdotique, un de mes collègues de classe se sentait assez sûr pour laisser son ordinateur portable, sans surveillance, dans un couloir pour deux heures.

Il vaut la peine de noter une certaine tension entre les habitants d'Ontario et les habitants de Québec. Les étudiants avec qui j'ai eu l'occasion de parler relataient souvent l'attitude inhospitalière des québécois envers les personnes parlant anglais (lors de mon court voyage au Québec, je n'ai vu rien de tel).

Bilan et suggestions :

Cet échange a été pour moi en générale très positive. Sur un niveau personnel, s'immerger dans une nouvelle culture est une expérience unique et enrichissante. Cela m'a permis d'apprendre plus sur la culture canadienne et de la comprendre plus pleinement que je n'aurais pu avec un simple voyage. De plus, m'isoler de ma ville natale m'a permis de prendre confiance en mon autonomie et ma capacité à vivre dans un pays étranger.

Au niveau éducatif, cette expérience m'a permis de tester mon adaptabilité à un nouveau système éducatif. Le système canadien privilégie les recherches personnels dans les revues scientifiques et l'écriture de revue de littérature scientifiques. De plus, avec de nombreux cours séminaires, j'ai pu travailler mon interprétation de données et mon efficacité à la lecture de papier scientifiques. Toutefois, les sessions de manipulations de laboratoire ont été, en général, moins intensifs que ceux que j'avais effectué à l'Université Joseph Fourier en L2 et les unités d'enseignements ont concernées des sujets beaucoup plus spécifiques. De ce fait, je pense m'être beaucoup enrichit en profitant des deux systèmes éducatifs.

Je n'ai pas eu de difficultés majeurs pendant cette échange. Toutefois, mes efforts pour visiter la région d'Ontario ont parfois été freinés par le manque de transport. Le pays étant si vaste que, autre que des bus entre grandes villes et à l'intérieur des villes même, il n'existe que très peu de transports publics. Je conseille donc aux nouveaux partants d'essayer d'accéder à une voiture si ils veulent sortir de la ville et apprécier les parc naturels. Si je devais renouveler l'expérience, je voudrais profiter plus du pays d'accueil.

Une fois sur place, le centre international de Brock débute l'année avec une réunion rassemblant tout les étudiants étranger nouveaux arrivants de l'université. Il offre aussi de nombreuses rencontres et activités aux étudiants en année d'échange. Les services d'orientation visant l'ensemble des étudiants permettent de facilement se situer sur campus et d'être rapidement chez soi.

En remarque final, cet échange a été une expérience que je conseille à tous. Pour tout les partants, sachez vous ouvrir aux nouvelles expériences, autant pour la nourriture, les activités et les mentalités du pays d'accueil.

Je remercie en particulier tout le personnel ORA et Brock University pour m'avoir permis de réaliser cet échange.